

L'abbé Pierre, abbé des cœurs

Dossier de presse

"Il n'y a qu'une règle pour gagner le paradis : aimer tant qu'on en a la force, c'est tout"

Abbé Pierre - Servir

Biographie Cinquième né d'une famille aisée de huit enfants, Henri Grouès a quinze ans lorsqu'il ressent un appel indescriptible et entre en 1930 au couvent des capucins où il reçoit le nom de frère Philippe. Ordonné prêtre en 1938, il est vicaire à la cathédrale de Grenoble. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il crée des maquis en Chartreuse et dans le Vercors, et aide plusieurs personnes à passer en Suisse. Il garde de cette époque son nom de résistant : Pierre. Nommé aumônier à Paris à la Libération, il est député de Meurthe-et-Moselle de 1945 à 1951. Révolté par les inégalités sociales, il fonde en novembre 1949 l'association Emmaüs, qui se consacre à la construction d'abris provisoires pour les sans-logis, financée par la revente d'objets de récupération. Son combat prend une grande envergure pendant le dur hiver 1954. Le mouvement Emmaüs regroupe aujourd'hui 4.000 personnes et 84 communautés réparties dans 30 pays. Commandeur de la Légion d'honneur, l'abbé Pierre a été tout au long de sa vie l'une des personnalités les plus respectées.



Le combat sans fin de l'abbé Pierre

Par Boris Thiolay, paru dans L'Express du 25 janvier 2007

Jusqu'à son dernier souffle, l'insurgé de la bonté aura consacré sa vie à aider les autres : de la Résistance aux Compagnons d'Emmaüs, de l'appel de l'hiver 1954 aux luttes en faveur des SDF ou des sans-papiers. Une œuvre considérable, mais dont l'humble curé transformé en icône savait qu'elle resterait inachevée...

Il concevait la mort comme "un rendez-vous longtemps différé avec un ami : Dieu". Il a consacré sa longue existence, quatre-vingt-quatorze ans, à défendre les plus démunis. Parti en "grandes vacances", selon sa propre expression, Henri Grouès, dit l'abbé Pierre, s'est éteint le 22 janvier 2007.

"Je souffre de la souffrance des souffreteux"
Abbé Pierre

Vivant, l'abbé Pierre était déjà un saint homme, humble parmi les plus humbles. Disparu, il accède au statut d'icône. L'éternel curé au béret noir et au regard emplis de commisération symbolisait à lui seul la lutte contre les exclusions. Mais sa traversée du siècle, qui le vit tour à tour moine, résistant, député et grand pourfendeur

de la misère, en a aussi fait l'incarnation d'une certaine histoire française. Généreux, colérique, cabotin et catalyseur d'émotions bien commode, l'abbé Pierre nous renvoyait l'image de nos propres élans, de nos propres lâchetés. "Point de repos tant qu'il y a des affamés, des malades, des dégoûtés..." (mai 1935)

Le "saint Vincent de Paul du XX^e siècle" laisse une œuvre considérable. Emmaüs et ses émanations (Habitat, International, Fondation Abbé Pierre) une œuvre forcément inachevée : l'abbé Pierre soulignait lui-même que sa "guerre sainte" déclarée à la pauvreté était un combat sans fin. Figure de proue de plusieurs générations de militants associatifs, il compte de nombreux fils spirituels mais pas de successeur direct. Impossible d'entrer dans les habits de l'abbé. Ni de rivaliser avec une destinée exceptionnelle, épousant les soubresauts du XX^e siècle.

Sur les traces de saint François, ce fils d'un riche drapier devenu missionnaire, pour porter la bonne parole et reconforter les pauvres. Seul obstacle récurrent à cette vocation : une santé fragile. Pulmonaire, le jeune Henri Grouès doit régulièrement interrompre ses études. Il consacre ses longues périodes de convalescence à la méditation et au bricolage. Chez les scouts, ses camarades le surnomment "Castor méditatif".



Nobel de la Paix ?

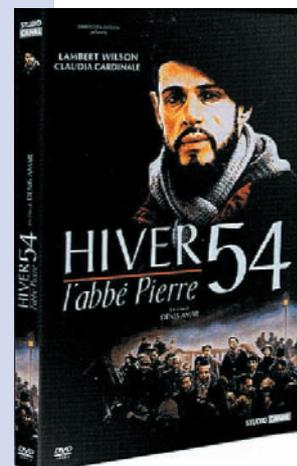
L'abbé Pierre : un sacré destin

Par Sylviane Stein, avec Vanja Luksic à Rome, paru dans L'Express du 27 septembre 1989.

En 1989, à 77 ans, il est une légende. On lui consacre un film, on le voit déjà prix Nobel. Lui s'étonne d'être si populaire. Pourtant, de la Résistance à la bataille pour les sans-abri, quelle vie, bonté divine!

Si cela ne tenait qu'à nous, ce serait lui le prix Nobel de la paix.

S'il ne tenait qu'à nous, fascinés que nous sommes par les personnages qui donnent à croire autant qu'à rêver, par les héros que nous ne serons jamais, par les destins tissés d'absolu et par les hommes de Dieu qui marchent hors des sentiers consacrés, alors ce serait lui. Ce serait lui qui, le jeudi 5 octobre 1989, recevrait, à Oslo, en Norvège, le prix Nobel de la paix, plutôt que Reagan ou Gorbatchev ; plutôt que l'ancien ministre tchèque Jiri Hajek ; plutôt que SOS-Racisme, plutôt même que Nelson Mandela.



"L'amitié, c'est ce qui vient au cœur quand on fait ensemble des choses belles et difficiles"
Abbé Pierre

Le questionnaire de Proust à l'abbé Pierre

Réalisé par Roland Mihail, Antoine Silber

Le Journal du dimanche publie les carnets intimes, inédits, de l'abbé Pierre aux éditions du Cherche Midi.

Le bonheur parfait selon vous ?

L'espérance d'être ami de Dieu. Mais le plein bonheur est impossible si, comme moi, vous ne fermez pas les yeux sur la souffrance de milliards de gens, dans le présent et dans les siècles passés.

Le principal trait de votre caractère ?

L'indiscipline.

Votre occupation préférée ?

Je ne peux pas en avoir d'autre que le travail qui m'appelle chaque jour.

La qualité que vous préférez chez un homme ?

La bonté jointe à l'énergie.

Et chez une femme ?

L'énergie jointe à la bonté.

La figure historique à laquelle vous auriez aimé ressembler ?

Saint François d'Assise.

Le nom que vous préférez ?

Marie. Surtout si c'est suivi de Madeleine.

Votre plus grande peur ?

Me revient une parole de scout : "Nous n'avons qu'une peur au monde, c'est offenser Dieu."

Votre livre de chevet en ce moment ?

Jésus, le maître de Nazareth, d'Alexandre Men : un livre très important qui a été écrit par un pope orthodoxe persécuté et tué à la hache sous le KGB. Ce livre a été tiré à 4 millions d'exemplaires et fait des commentaires sur les évangiles.

Que possédez-vous de plus cher ?

Rien ! Sinon cette image que j'ai peinte en 1936 au couvent, rajoutant l'arc-en-ciel aux paroles de saint François dans sa gloire à Dieu.

Que détestez-vous par dessus tout ?

La suffisance.

Les fautes qui vous inspirent le plus d'indulgence ?

Toutes celles qui sont à peine conscientes.

Le talent que vous aimeriez avoir ?

Aimer inlassablement.

Votre plus grand regret ?

Avoir vécu jusqu'à 90 ans.

Comment aimeriez-vous mourir ?

Ce qui me fera mourir m'indiffère complètement. Mais je souhaite me voir mourir.

Votre devise ?

Celle de mon père : "Fais ce que tu dois, adviene que pourra."



L'abbé Pierre à Jamhour

"Mets ta joie à leur apprendre à servir eux aussi la joie des autres, puisque là seulement ils seront à leur tour dans la joie vraie"
 Abbé Pierre

De passage au Liban en 1960 pour la fondation des Compagnons d'Émmaüs - Liban, l'abbé Pierre a marqué une pause au Collège.

Ci-dessous, l'article paru dans le *Nous du Collège* n° 167 - Hiver 1960.



1960 l'abbé Pierre à Jamhour et son auditoire attentif : entre autres, J.L. Eddé, G. Issa el Khouri, N. Choueiri, A. Char, M. Yared, Y. Akl.

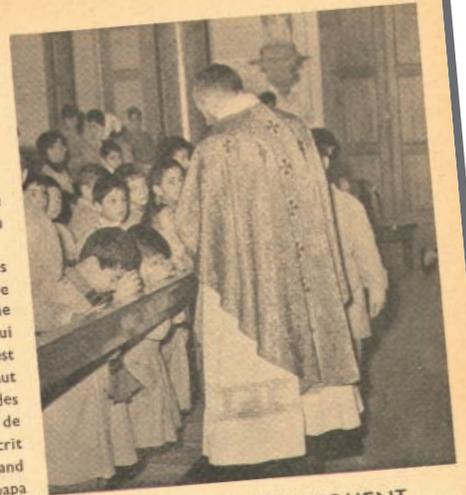


1960 l'abbé Pierre et le P. Mayet entourés de nombreux élèves.

L'ABBE PIERRE...

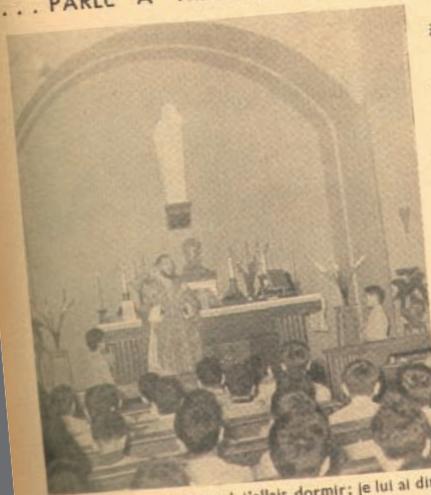
Cette année encore, l'abbé Pierre est passé au petit collège, les enfants ont su l'écouter et l'entendre:
 ROGER KONISKI : « Ses douces paroles pénètrent dans les coeurs. Je pense encore à sa belle voix grave qui nous a parlé d'amour et de charité. Je veux, comme l'abbé Pierre nous l'a dit, être l'ami de Jésus et l'ami du pauvre parce qu'il est mon frère. »

MARCO AYOUB nous cite ses paroles: « Vous êtes en âge de grandir et vous avez tous fait votre première communion. C'est une très belle chose de venir faire une petite visite au saint tabernacle de Jésus et aussi de lui demander pardon. Jésus aime tous les enfants et c'est pour cela qu'il leur pardonne toujours. Et aussi, il faut venir prier et adorer le Christ pour les vocations des prêtres. Moi, quand j'avais douze ans, j'avais décidé de devenir prêtre et mon papa était en voyage. Je lui ai écrit une lettre et j'ai mis en dessous : papa, j'ai un très grand secret à te dire. Trois jours après son retour papa



... PARLE A TRAVERS LES ENFANTS QUI DÉJÀ PRATIQUENT ...

GABY KHOURY, lui, a interprété: « Être ami c'est à dire qu'on fait des choses jolies et très difficiles. »
 LOUIS FEGHALI : « Il faut aimer les pauvres parce qu'ils sont comme nous les enfants de Dieu et les aimer. »
 FOUAD HADDAD explique: « Il visite les malheureux de tous les pays et essaye avec les gens riches et bons de soulager la misère du monde. Je demande à Dieu de donner bonne santé et longue vie à l'apôtre de la joie. »
 CHRISTIAN LALANGUE va aux conclusions pratiques: « On peut tirer une leçon de l'abbé Pierre: secourir les malheureux et les aider et communier et prier. »



venait m'embrasser quand j'allais dormir; je lui ai dit : tu as reçu ma lettre?—Il répond : oui, mais quel est ce grand secret ? et je lui dis : Je veux devenir prêtre. »

MICHEL CHARTOUNI a très bien compris: « Pour se faire des amis, il ne suffit pas de s'aimer les uns les autres, ou bien de jouer ensemble, ou bien de s'amuser toujours ensemble; mais il faut faire des choses utiles ensemble, étudier ensemble, s'entraider pour résoudre toutes les difficultés. »

... LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE



"Nous avons autant besoin de raisons de vivre que de quoi vivre"
 Abbé Pierre

